leurs diocèses respectifs. L'Ursuline, placée sous la direction immédiate de l'autorité épiscopale, voit un père dans son Pasteur, l'honore et lui obéit comme tel, et Dieu bénit ses rapports filiaux. La correspondance de Mgr Signay et celle non moins paternelle de Mgr Turgeon, que nous allons ouvrir, nous prouveront que ces deux prélats n'avaient qu'une même âme pour nous faire tout le bien et le plus de bien possible.

Mgr Signay, administrateur du diocèse, donne à la Mère S. Michel, alors Supérieure, divers avis sur la perfection religieuse. Comme ces vérités sont de tous les temps, qu'on nous permette de les citer, autant pour nous instruire et nous édifier, que pour enchâsser dans cet humble écrin, ces précieux témoignages de la sollicitude épiscopale : « Quant à la règle de la clôture, vous ne pouvez pas être trop sévère, et l'Église ne l'a pas imposée sans de graves raisons. Si vous voulez que Dieu protège votre maison et y facilite le chemin du salut, il faut vous en tenir strictement aux règles que vous imposent vos constitutions, autant que le lieu et les circonstances le permettront.

« Il ne faut jamais laisser introduire d'usages contraires sans raisons légitimes. Le Juge Souverain ne vous sauvera pas pour avoir suivi les usages, mais bien pour avoir suivi vos règles. Quand il s'agit d'abus, il ne faut pas écouter les désirs ou les fantaisies des particulières, mais s'en tenir aux règles. Les Supérieures ne sont pas établies pour dispenser du devoir, mais pour le faire remplir ; car elles répondront de leur négligence et de leur mollesse. » Puis à l'article des congés : « C'est un abus que de prendre un congé par mois. Ce congé peut le plus souvent faire perdre à plusieurs l'esprit de méditation de ce mois. Les congés des jours de fête des Supérieurs ecclésiastiques et des Supérieures claustrales, le congé de la fête de M. le Chapelain, ainsi que ceux des jours de prise d'habit et de profession paraîtront suffisants à des religieuses animées de l'esprit de la perfection et à des